Pierre Breault

SQUAT

DEUXIÈME LIVRE

Poèmes accompagnés
de peintures de la série
Post-partum.

Vertiges

Ci-dessus : Pierre Breault, *Post-partum*, numéro 31.
Dans l'ouvrage : neuf tableaux tirés de la série *Post-partum* (2014).
Chaque huile sur papier : 61 cm x 46 cm. La série comporte 36 peintures.

Un trait du dessin
dont il n'importe où il s'achève
ni où il commence
(Roberto Juarroz)

Toujours ou parfois
laissé dans l'absence

Quel feuillage séché dans les cités sans soir
(Stéphane Mallarmé)

...désir japonais de se jeter
dans la gueule du volcan
(André Breton)

SQUAT

deuxième livre

Mister Cane versé en silence
Entre mondes et lucarnes
Moins ou plus affligeants

Les naines brunes dans les yeux
Brûlent le fond des yeux

Les Arctiques hésitent

Branes en tension
D'un zéro monde
Aux odeurs qui grouillent
En toute enceinte

Supplices au fond d'une abstinence

Aveugles comme un dernier feu
À coups d'air battant
Champignons mauves affouillés

Une mécanique indigo
Des pieds lourds de leur fond
Sous les robes de ciment

LES JOURS DE BOUGIE NOIRE

• • • • •

Le cocher a coché le passé
Sous un air de jazz
Des années cinquante

Croisière-endorphine
Du présent mezzo-canique
Lazy lazy mou

Un thriller *jaune et jeune*
Passe à toute vitesse

Un zouf iniboine
Crique-à-clic plus haut
Pour tout saisir

ODETTE PARFUMÉE
JO ZIRE SOUS LES LASERS

• • • • •

Je doutais de tout
Comme l'ombre
D'un grand tilleul
Qui ne voit pas
Trace d'arbre

La main de l'île
Sur son corps long
Supplicie
Entre les draps et ses cuisses
De longs souvenirs

SOLITUDE ET PLACEBO

Post-partum, numéro 20.

L'eau coule sur les pierres
Comme des gestes heureux
Sur une poitrine gonflée

Son souffle ausculte
Les jeux elliptiques
De ses virages
Comme un casque de mousse
Qui fusionne avec
Ses arpentages

La gorge
Un feuillage
Le toit du monde
Le flux bleu d'or
L'univers liquide

CRÈME DE CASSIS

• • • • •

Un grand élan solitaire
Et toute sa lenteur
Dans ce qu'il reste de lui

Le silence a surgi
Des champs gelés
Le Concerto de l'asile
Fut joué

Quand tout eut quitté
Je me mis à l'écoute
Comme Kurt en Pologne
Des nuits et brouillards

MOMENTS DE MÉMOIRE

• • • • •

La vérité gît dans les os

Le ventre froid
Sur une plage dolente
La plaie au flanc
D'un poisson échoué

La lune mon amour
La lune morte-froide
Réclame des pierres
Le vent du nord

LE NORD VIENT AU CORPS

• • • • •

Michel a brûlé
Comme un mâle assidu
Auprès d'un corps de femelle

Michel s'agite
Sous la lune après minuit
Comme un crabe à marée basse

Un poisson urine
Dans une allée
Du centre commercial

La revanche froissée
D'un lit défait
Chez un marchand de matelas

COUPS DU CORPS – HOUELLEBECQ

• • • • •

Habité par la craie
De tous ses sens excisés
Tabarnak en sauce figée
Sur le trottoir des reins

Sulpice à pisse enchaîné
Aux tourments greffés à la prostate
Des ruelles incontinentes

Il sacrifie les rires à la cire
Comme un médecin de la pluie
Et offre ses demi-nuits rassies
Aux étrangers exwhyzee
Des parkings-buvards

Personnellement éructé
Avec son passé minuscule
Main de passage indolore
Sous l'oblicité des regards

Il y a dans le sang des falaises
Des trous des dents des ongles
Des miniatures
Et le cor du temps

CANARD DE JÉSUS SALÉ
EN SAUCE AU FOIE FIGÉE

Post-partum, numéro 18.

Dans la soupe universelle
Les bavardages les chaos
Tombent comme un salaire dû

Derrière,
Les poussières « des dents liées »

Dans un vent palpable
Le silence envahit
Les derniers mots
Dissous dans les peaux
D'une vie de salle d'attente

Saletés nappe rouge
À quelques mètres de la sortie

Longue bascule de tétanos

Derrière la lumière
Son meilleur soir
Avec au bout des lèvres
Un pardon longtemps attendu

TRISTES HEURES DU MONDE

• • • • •

Sous un ciel fuyant
Le dessein du temps
La branche tordue
D'un vieux millénaire

Nuit-perfusion
En gémellité talée

Le sorcier suit le sourcier

FLAMBEAU POSTHUME

• • • • •

Je caresse les nuits
Toujours accessibles

Même que les rêves
Souvent laissent place
À Marie à Jeanne à Lucie
Et les jours à d'autres poésies

Une déchirure dévoile
Une inconnue bleue

Les fonds buissonnants
Prolongent les heures
Ouvrent des espaces nus
Aux vertiges venus de loin

Saveurs d'aumônes
Dans les fentes vibrantes
À racines de chairs chaudes

Les fontaines du domaine
À l'intérieur de ses veines

TON ESPACE BLEU-VÉRONIQUE

• • • • •

La vie entre parenthèses
Entre le burlesque et le funeste

Tara dans les bras d'un aurochs
Sur la paroi digitale de l'amour

Call me call me call me

Under my skin
The road is grabbing me

SÉDUISANT MORFAL
CACHÉ DANS LES ÉLECTRONS

• • • • •

La petite transversale
Dans ma tête assurément
Cachée sous le Japon

SECRET BIEN GARDÉ

Les têtes folles s'enfoncent
Comme une course
Au dernier trésor
Dans les querelles
Des fourmis pharaons

• • • • •

Graminées de reliefs lunaires
La cécité sous les pieds
Et les corps lessivés

Dans les Parques grises
D'une fumée gelée
Des chimères en bocal
Des dés lancés
Aux quatre vents

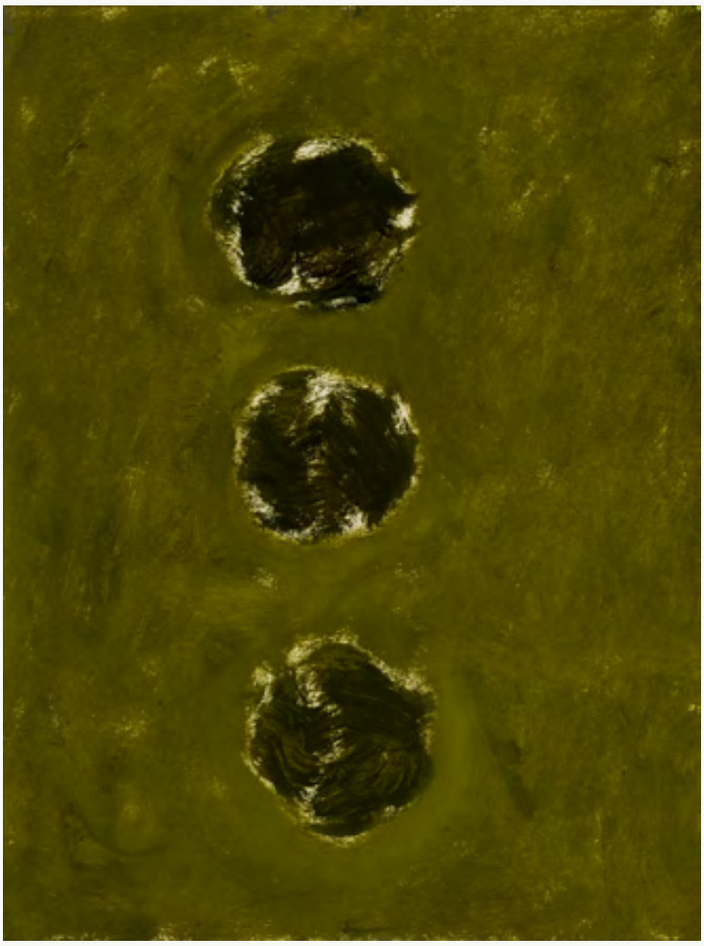
Des silices pacifiques
Rincées par les millénaires ;
Avant, la poussière des corps

Mousses de loin
Sous un ciel changeant
Bascules de haies
Multiples chants d'un seul point

Des esquifs captifs
Flottent sur des mers authentiques
Et sous des nuages un peu lourds
Des dessins d'enfants
Leur donnent des ailes

Puis ils se fracassent
Sur un ciel trop bas

QUE LES HORIZONS BLANCS SONT BAS !



Post-partum, numéro 16.

Tout s'allonge inlassablement
Entre la longe longue et l'obscur
Les hommes implorent
Ce qu'ils ne voient pas

Tous les visages couronnent
Des corps-prisons glycérinés
Des banlieues modernes
Tuent tout sans y parvenir

Un homme avance sous la vie
Comme un serpent sous le sable

Les violons étirent des notes
Que nul n'entend ni ne voit
L'homme va sans rien y voir
Comme un pétrel sur Pluton

Une pierre
Qui s'enlève la vie
Un panneau-réclame
Qui pend d'une échoppe
(rue de poussières dans un western)
Le verre brisé d'une fenêtre
Une rue abandonnée

Un suspect caché en lui-même
Achète tous les cadavres
Jusqu'à la rage
D'y disparaître

UN TRISTE ANIMAL ENTRE LENTEMENT
DANS UN TROU D'AIGUILLE

• • • • •

Ritiqwalir so fibi
Opriva tonor kaïtu

J'avais un peu
La tête à l'envers
Comme un plat de nouilles
Au Groenland

Les odeurs d'urine
Et un vieux Dodge
Des années cinquante
Ont rouillé ensemble

LE SILENCE ABOUTI
D'UNE MATIÈRE À BOUDIN

• • • • •

Couronne d'une Old Pale

La glace

Navy végétale sur des rochers fumants
Fantaisie bronchiale
Golleen est soûle
Comme un zézaiement

Qualch dans ses organes obscurs
En demi-chapeau de bons qui s'en vont
Baligne comme une oie à gestes larges
La perdition de ses humbles positions

Sur le feuillage de la flûte
Abolit la forêt

DIAMANT NOIR D'UN HOMME DES THÉS

• • • • •

Hanna and the veil of nothing
Hanna like a cloud of sorrows
That cannot find an escape

Le temps habite la vie
Quand la vie habite la machine
Qui lui arrache les ailes

Seul son corps
En connaît la nature
Mystère infiltré

Juste le passage
D'une fluctuation
Dans son micro-temps

HANNA WHERE

• • • • •

Percé
Ton regard d'ecchymoses
Coloscopie
C'est insurmontable

Le temps des granules
En petite distance
Dans les orbites des quarks

Le soir par l'arrêt

Il coule du pied droit
L'ombre du pied gauche
Le prochain pas sera
Ce qu'il ne sera pas

Comment ne pas perdre pied
Dans un monde recroquevillé

Mutation silence
En deçà des yeux

CE N'EST PAS PHOSPHORESCENT

• • • • •

Les peu chauds K.O. bousculés
Atopiques collages d'atrophies
Sous la salive dévitalisée

Défont les rythmes ivres joyeux
Emmêlés au cœur de l'homme
Comme un beau chaos d'univers

Et clouent les lèvres
Et les larges gestes
À l'intérieur
D'un meublé plié par étapes

Les corps accumulés
Courbent le monde
Autour d'eux-mêmes

LE TEMPS COURBÉ

Post-partum, numéro 7.

Pour se préserver
Des mots de métal
Elle s'est transformée
En un vent de forêt vierge

Derrière les chaises
À l'intérieur d'un regard
Comme la couleur du silence
Et le miroir d'un départ

Deux mille fleurs
Ont fleuri un jardin
De zéro maîtres

FLORAISON PERPÉTUELLE

• • • • •

J'ai touché
Son imaginaire

Ses branches fines
Des milliers d'étoiles blanches
Un parfum de cosmos

Une longue hérésie
Une fille affranchie d'Israël

Loin de l'Alabama
Et de ses jours
Sous les papiers froissés
Et les froissements du silence

Une vague incessante
À l'origine de l'abandon
Étala ses longs membres
Et ses couchants circulaires

À LA PORTE DE SON ÊTRE

• • • • •

Puis j'ai pris la route
Un matin de jour calme

J'ai marché
Au bassin des vertiges
Et bien encore

Les présences fauves
Sous les pieds dans les yeux
Sur le chemin menaçant
D'une seule pensée

Au-delà de la vie

Frictions éjectées
Dans les orties des ruées totales

FRUIT DE LUMIÈRE

• • • • •

J'ai plongé mon verre dans le whisky
Et ma tête farouche
Dans des vieux *dead in America*

Des slips qui tirent
De la vie qui gire
Les celsius confortables

OLD SEVENTIES

• • • • •

J'avais sur ma peau sensible
Une nuit très calme
Une offrande des tropiques
Comme un chocolat chaud
Une Martine qui s'y glisse
Une palme qui demande assistance

Une chair humide
Une transition grisante
Qui se plaît à couler

Mes yeux translucides
Te reçoivent jusqu'au fond

CORPS-TROPIQUE

• • • • •

Toutes les traînes se sont épuisées
Le passé a fondu
Dans le retour des eaux du rivage

Des ailes vagabondes
Un presque-rêve
Toute texture évaporée

Le soleil a laissé la rigidité

La dame fut aimée

Dans l'enfantement matinal

CÈDE À L'OR QUI MONTE PLUS HAUT

Dans le camélia

Chaque pli d'un accordéon
Part avec sa propre vie

• • • • •

Traîner ses heures
À la suite d'elles-mêmes
Preuve durable
Que rien ne naîtra plus
Et surtout aussi
Qu'on n'a plus que ça

Les crues sous les dents
Pour noyer le voyage
Un triste décollage
Vers la finale paillette de graphène

NAISSANCE DU VIDE

• • • • •

Tous les matricules
Qui chiffrent les profusions
Sous un ciel insondable

Des milliers d'univers
Buzzent tout autour
Dans une grande fricassée

Micmacs ergotant
(Vallons vaillants vaille que vaille)
Sous millions d'yeux

Infirmes nuées
Traversées par des choses vives

Les déviances prennent forme
À toute chute à tous débris
Dans les salons aisés
Et sur les pavés descellés

Des Chinois ont connu
En péninsule
Un arc-en-ciel thaï
Et des fesses pétries dans l'argile

MERVEILLES ESTIMABLES

Post-partum, numéro 1.

Sous un rift de brumes
J'ai croisé des bordées droguées
Comme gnoles anciennes
Six-o-sex appeal
Et des nœuds vils et vifs

Des tulipes un peu dures
Sur des soifs de cendriers
Des clavicules brisées
Aux rebuts avec les punks

Un coup de gaz existant
Au pair avec une fille-mère
Et au bout de l'enfer
L'envers des rêves d'enfance

Bleu
Loin dans les veines

Cristal béant
Au pied de la sortie

Un tintamarre de crevasses

OMBRES DES RUES SOUVENT OUBLIÉES

• • • • •

Un lampadaire
Cracké de méfiances
Dans une rue sombre

Un avaleur d'horizon

Martine-alcool
Puits-orifices mince cloison
À l'orée tremblante
Des faubourgs témoins

Au pied des bénitiers
Les beaux yeux voyagent
Que faut-il au boulanger
Pour le tirer de sa vertu

Y A-T-IL UNE MARTINE LÀ ?

• • • • •

Le tulle à ta taille taillé
Dans les impossibles
Oranges de Maranges
Et dans les parfums brillants
Des lavoirs du soir

Une étrangère
Ensevelie dans le fuchsia
Offre au demi-jour
La cicatrice naturelle
De son vase de cristal chaud

PUTAIN DE TOLÈDE

• • • • •

Tout conjuguer avec l'invariable
Abjurer toutes les brièvetés
Adjuger le futur au passé

Un homme est mort
Un soir de je-ne-sais-quand
À l'intérieur de lui-même

La page-carbone
N'a porté des mots
Que la cage de l'incendie

MOURIR DE SILENCE

• • • • •

Des heures et des jours
Des longues veilles
Des regards de ricine
Clairs-obscurs pliés gris

Là où coule la nuit
Là où coule l'espace
Pièges des heures liées corpulentes

Et devant tout ça
Le temps se fige
Du fond de l'être
Vert de chrome
Jusque dans le moule sec
De sa baleine Confucius 777

La vie d'un homme nu
Ne jette pas d'ombre

Un diable de train immobile
A coups de fusil de guimauve
Tout feu éteint
Appelle un regard
Sur la mauvaise rive

Le temps lent qui s'efface
Allonge son déclin
Dans un abîme gonflé
Cloître d'un fourbi de caveau

RIEN DE TRÈS INTÉRESSANT

Post-partum, numéro 15.

Ma tête est devenue blanche
Comme une fine nuée
Au sommet d'un clocher

Comme un mince film de vie
Une projection flotte dans le vide

I lost reality in the transition

Dans un volcan éteint
Un cerf-voleur
Cherche une voie de sortie

Des cendres froides
Droit devant
Et sous le pont
L'immensité

PASSAGE GLISSANT VERS UN TEMPS
DE « MAUVAIS CRABE »

• • • • •

Très lentement une trêve
Et un vieux corps usé
Les aiguilles d'une vie
Qui courent plus vite
Que le temps

Ben et Lucienne
Dans la vie silencieux
Les rêves n'y sont plus
C'est pas la faute aux rats

Implosent déserts
Sables et cathéters
Dures veines d'affliction
Bientôt peine
De forme humaine

HABILLÉ D'UN CHASTE BEURRE

Post-partum, numéro 9.

Le miroir d'un bleu stérile
Dans le monde d'en bas
Renvoie les images effacées
De ce qui descend en désordre

Les hommes n'ont pas d'ailes
Que des ombres en purée
Et pour s'en soulager
Des mains qui leur tendent
Des *fucking white gloss*

LE MANTEAU PRIMITIF
DES JOURS VIDES ET STABLES

Les vents imaginaires
Virent au blanc

Le vol à l'envers
Les grilles du cerveau

Les heures vidées
Tombent flop
Maquillées de vert-mauve

Cheveux graffignés
Corps hissés mous
Lamés sur non-lieux
Ceints d'absence

• • • • •

Du cratère ont jailli

Les chavires irradiées

Mille turgescences
Aussitôt effondrées

Les sources de ton *beat*
Dans les rouilles du monde
Drummer girl
Ont surgi derrière les machines
Avec ton assassin

D'apparences insensées
En opération spéciale
Ont fardé cent Nelligan
Pour rester anonymes
En gifles de fleurs trahies
Et d'agonies de la mousse

EN NUIT SANS NOM
AUTOUR DES MAINS IMMORTELLES

• • • • •

La procession
Des pierres du silence
Sur les murs lisses
De la longue allée de l'oubli

Boîtes à ventres blancs
Associées aux tourne-lunes
Dans l'heure figée à minuit
Dans la demeure inextricable

Brouillard du repos
Lent comme les peaux du neutre

Au fil du siècle
Le froid parcours
Crache les sorties

FROIDE DEMEURE EN COLORATUR
DE GRIS MISÉRABLE

• • • • •

La somme des riens
Et des liens
Qui ne nouent rien

Une limace menace l'imprévu
Comme un canapé les rebuts

LA FUMÉE MINEURE

Sous l'aiguille
Hors du cygne léger
Fervente injectée
Ombre mal amène
Étalée loin de ses heures

Ses lèvres absinthes
Ouvrent très lentement
Le seul chemin
D'un souffle astreint

• • • • •

Des fragments rêveurs
Des pigments barrés
Des germes beiges dans le blanc

À soucis pénétrants
Un océan vide
Large comme une noyade

Un poète s'enfonce
Dans une vision
Issue des sables

Un inséparable baiser
D'aussi près s'empare
D'une langue en geôle

Un satellite tourne autour
D'une silhouette

L'ÉTERNI-VIE SUBMERGÉE

Post-partum, numéro 22.

J'ai étalé les photos sur le canapé

Mailles cassantes

J'ai tourné mon regard
Vers le foyer de la vie

Les souvenirs ont pris feu

Mes pieds prennent appui
Sur moi-même
Au-dessus d'un monde
De *kills* en tant qu'œuvre humaine

(Il a cru que c'était les chiens)

À l'aurore astreignante
J'ai enfoui Tom Tim Tipley
Dans l'aire sombre
De cent *iffy collapsing chalky bones*

Puis j'ai pris le passage du temps
Un jour de novembre
Au point sensible du jour
Dans la brèche ouverte
Sur un cercle fermé

Sur la peau
D'un visage de papier

Les yeux des poissons
Et une marée grise
Perfectionnent le repos
Simple souffle d'alliance

Sur l'huile s'agrippe
Un chat coulant
Entre le mur
Et son corps

Des minuscules minutes
Plombent sans efforts
Les noirs sans remède

À la dissolution
D'un corps de nuit lessivé
Un intense paysage blanc
Se cherche une autre victime

INTENSE PAYSAGE BLANC

• • • • •

Les circonvolutions
Des corps improbables
Les ruses
Des persistances
Les délations du hasard

Des tacs qui sonnent
Toutes les attentes
Les détours sans fin
Les heures beiges

Un siècle de varechs
Dans une ombre virtuose
Tend sa torpeur
Comme une immortelle

Des restes de table
S'emparent lentement
Des aires aussi longues
Que les laitances du temps

La texture granuleuse
De l ’existence

GRIMES OF THE DAYS

• • • • •

La dernière étoile
Futile goutte
Qui vole à ses proies
Leurs ailes d’eau

Ush and Soon rob your life
Un Moïse en chair de crabe

Herray Herray
Héroïde dans ses fers
Comme une prime rouille d’homme
Zéroïdes picturaux
Permutés sur des sommes
Interchangeables

Lunettes payantes
Pour voir le monde
Qu’on avait à ses pieds

MINUSCULE

• • • • •

L’anti-face du chapitre matinal
Présage infirme du logis pouces carrés

Couture d’index amplifiée
Long fern d’une dactylo

Et sous le pneumatique poids buccal
Une main de dés
Perce-globines de doléances

Une vie mal jouée
Entre les franges mitraillées

Des fils de vie ferrée
Enveloppent le corps
Comme une araignée

Dans le corps cadré
La vieille peau
Vire au blanc fait de vent

Jette gel froid et sel
Abondamment

ÉTROIT COMME UN GARDIEN

D'une inlavable détresse

DE TARTELETTES

• • • • •

Une grande souffrance
Un long couloir
Un écrasement
Et une frayeur aveuglante

Une brûlure intense
Dans les poumons
Une frayeur existentielle

Body body
La matrice s'empare
Des yeux engloutis

Comment croire
Dans cet espace
Aux moments jouissifs
Au-delà du mur du son

MA MÈRE EST UN TUNNEL

Post-partum, numéro 29.

Sous le sofa
Des rognures d'ongles

Des yeux regardent
Comme des voyelles mortes

Et des monnaies périmées

DES ONGUENTS DE CUIR
SOUS L'ENCENS

Les veuves du village

• • • • •

Un souvenir peut fleurir
Dans la mémoire
D'un grand amour

Il peut aussi venir
Dans le dépistage
D'une gonorrhée

LA MOUCHE, BENJAMIN,
LA MOUCHE MOCHE
DU CANARD SAUVAGE

Les mains d'une fissure
Joignent le berceau
À l'astre du levant

Puis un peu plus loin
Au bout du regard
Des jours d'agonie
Qu'on gratte jusqu'au sang

Un petit espace
Une vieille chaise
Dans un coin
De la mémoire

PERDU DANS SES HEURES

Le regard affligeant
Des yeux accablés
Un dévidoir de vide
À la superficie
De son absence

• • • • •

RENUNCIATION KISSING STATION

Horvath en bordures de passe-perles
Sous la drogue brune de la terre d'ici
Lorsque tout s'y enfouit
Bouche en sous-main de sous-dessous

Et dans le grand séchoir
Où passent et se dé-passent
Les sursauts d'un totem de chevet
Les abattis rouge *chutney*
Percutent des culs déclinants

Car alors qu'il faut si faux si lent
S'y bouir en sang convulsif
Les furets des Dolomites
Se sont infiltrés en *jet popper pain*
Affûtés comme scies de vie

Parfois les ascenseurs s'étonnent
De voir sous les jupes des filles
Mais ça ne dure qu'un temps
Le plancher enfonce le plafond
La tête à l'envers
Les narines au désespoir

En partie perdue
De pure masse sans couture
Masse 238
Masse 244
Tout raboche et grache
Par-dessus les murmures
Les rogherbacks
Des faisceaux de l'âge

Rien ne marche plus
Dans l'angle absolu
Le gaz s'affirme plombage
En cage d'iris
Jugulé vomi dur indivisible

Squat, deuxième livre,
poèmes inédits de Pierre Breault,
accompagnés de dix peintures tirées
de la série *Post-partum* (2014),
œuvres de l'auteur,
paraît en juin 2020.

ISBN : 978-2-89816-144-5
© Pierre Breault et Vertiges éditeur, 2020
– 1145 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : deuxième trimestre 2020

Lecturiels
www.lecturiels.org

https://pierrebreault.ca/